

Billet de Ronceval : Roger reengraisse...!

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BILLET DE RONCEVAL**Roger rengraisse... !**

Roger, un brave célibataire comme quelques autres de notre bourg, jouissait, voilà une paire de mois, d'une assez mauvaise santé. Rien de grave. De ces bonnes secouées avec opération et convalescence à rallonge : le « coup de sonnette », quoi ! Il s'inquiétait à l'idée de falloir quitter ses biens, car rien ne lui souriait plus : il ne prenait guère de plaisir à déguster la moindre goutte de clair et on voyait le moment où tout irait au pire.

Un jour, il lui est tombé sous la main un de ces volumes formidables, une merveille de notre grand bêta de XX^e siècle. On y lit tous les trucs pour maigrir à volonté, sans régime, sans ennui, sans remède ; rien que de feuilleter ce nouvel évangile, on se sent diminuer à vue d'œil.

Roger l'a lu, relu, rere lu, puis il l'a médité, longuement, avec réflexion, puis il s'est mis dans l'idée que tous ses troubles venaient de son embonpoint trop avantageux. Il s'est tenu au lit, à ce qu'on pense, ou, tout au moins, bien calfeutré chez lui.

Un beau matin, on a vu sa porte s'ouvrir, et il en est sorti une sorte d'espèce de fantôme. On s'est demandé qui ça pouvait bien être. Il a fallu que le revenant se mette à parler pour qu'on reconnaisse notre malheureux ami.

Dieu du ciel ! quelle dévalée !

On aurait dit une ombre, à le voir de loin, mais, de près, c'était affreusement épouvantable : on aurait dit que Roger s'était dégonflé : ses jolies fossettes évanouies, ses doubles mentons évaporés, et la peau lui pendait de partout ; il avait une pauvre garguette, toute rétrécie dans son col !... Ouah ! quelque chose d'épouvantablement af-

freux ! On n'a rien dit, on aurait eu peur d'éclater en sanglots, on s'est quasiment enfuis, le cœur tout tordu de pitié : quand on a une jolie bedaine, et qu'on fait envie aux gens, on ne va pas s'abîmer ainsi une santé éclatante pour se déguiser en apprenti-nuage. Heureusement que la bise n'a pas soufflé !

De quelques jours, on n'a pas osé le revoir. On faisait un détour pour éviter sa maison. Hier, on n'a pas pu faire autrement que de longer son clos : on l'a revu ! Comme on hâtait le pas, il nous a crié contre :

— Eh ! venez voir m'aider à manger une morce !

Bon signe ! qu'on s'est dit, et on a pris notre courage à deux mains et on est entré.

Ça valait la peine : c'était un véritable banquet ! De tout, du tout bon, à point, et de quoi humecter ça de première. On s'est assis : on n'avait pas faim, mais on s'est forcé pour lui aider. On s'est forcé, jusqu'à ne plus en pouvoir, mais ça valait la peine. Lui, il était magnifique de courage ! Intrépide derrière son assiette, et qu'elle était bien remplie, mais tôt vidée. Ça faisait plaisir à voir : on en avait la larme à l'œil, et la soif montait, pour compenser, comme de juste. On a bien passé le temps, tant on se sentait ravigoté, au moral comme au physique, par la résurrection de notre cher Roger. On a oublié de vous dire : Roger rengraisse !

St-Urbain.

Un autre chez soi :
Le Café Vaudois !

Tél. 23 63 63

R. Hottinger